

## ENQUETE SOCIALE EUROPEENNE 2008



## QUELQUES RESULTATS



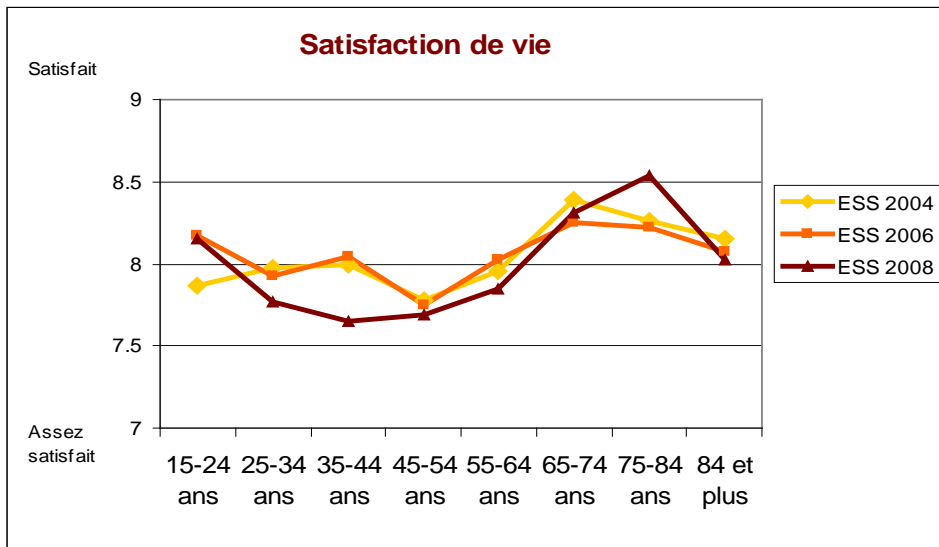
L'Enquête sociale européenne **ESS** est une enquête menée tous les deux ans, depuis 2002, dans plus d'une vingtaine de pays dont la Suisse. Réalisée pour la première fois en 2002, elle permet de mesurer l'évolution dans le temps et autorise des comparaisons entre les différents pays d'Europe.

Cette brochure présente quelques résultats de l'édition 2008. Ils seront tout d'abord confrontés aux données récoltées en 2004 et 2006 afin d'évaluer la stabilité dans le temps de certaines dimensions de la vie sociale. Les résultats seront ensuite comparés aux données d'autres pays européens afin d'illustrer quelques spécificités nationales.

## **Satisfaction dans la vie, relations interpersonnelles et croyance selon les étapes de la vie.**

La vie sociale est caractérisée par des contraintes et des opportunités qui diffèrent en fonction de l'âge ou selon l'étape dans laquelle se trouvent les individus, façonnant ainsi leurs vécus, comme leur bien-être ou leur satisfaction dans la vie, mais aussi la considération dont ils sont l'objet. Le contexte historique participe à la formation de ces contraintes sociales, culturelles et économiques auxquelles les individus doivent faire face. Il est donc intéressant d'observer comment les âges de la vie sont associés à certains phénomènes et comment cette relation évolue au cours du temps. Commençons par une mesure du niveau de satisfaction générale dans la vie: est-il le même quelque soit l'âge des individus?

Le graphique suivant représente, sur une échelle allant de « 0 » (très insatisfait) à « 10 » (très satisfait), le degré de bien-être de la population suisse en 2004, 2006 et 2008. On remarque tout de suite qu'il est élevé: Globalement, les Suisses sont assez satisfaits de leur vie.

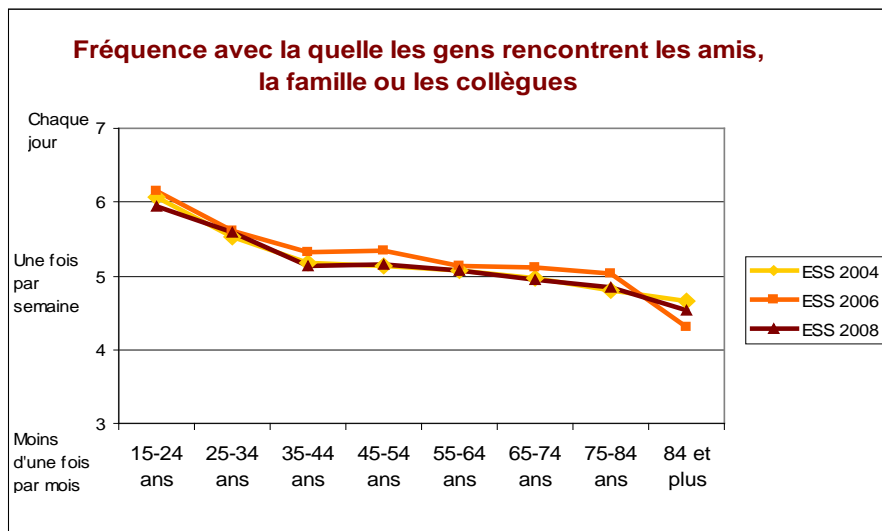


Cependant, on observe une différence au cours du temps: pour les personnes entre 25 et 65 ans, la courbe est sensiblement plus basse en 2008. Les facteurs qui expliquent cette différence sont probablement multiples. Parmi ceux-ci, la crise économique a certainement exercé un effet non négligeable en détériorant non seulement le niveau de vie concret (baisse des prestations de l'Etat, renchérissement des prix et plafonnement des salaires) mais aussi le climat de confiance envers le monde du travail, renforçant le sentiment d'insécurité matérielle. L'insatisfaction relative qui émerge dans l'édition 2008 de l'enquête touche en effet les jeunes entrant dans le monde du travail et la population active, des personnes qui sont davantage concernées par l'instabilité du monde du travail.

Si l'on constate que les événements historiques ont un impact sur le bien-être des personnes, il faut ajouter que l'âge - ou l'étape de vie - influence également largement cette notion de satisfaction générale. Les jeunes et les personnes à la retraite se déclarent en moyenne davantage satisfaits dans la vie. En contraste, la tranche du milieu

de vie est caractérisée par un creux, que l'on peut attribuer à la pression importante du milieu professionnelle et à la croissance des responsabilités familiales, deux dimensions particulièrement présentes dans cette étape de vie. Certains spécialistes ont décrit cette étape de « génération sandwich », les individus ayant à s'occuper à la fois des enfants grandissant et de leur parents vieillissant.

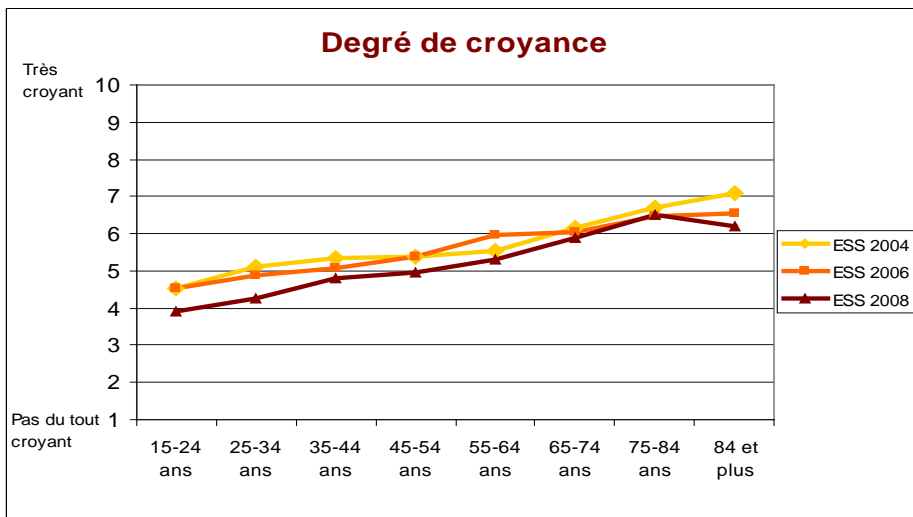
Si les âges et les événements historiques entretiennent un lien avec la satisfaction dans la vie, observe-t-on également un effet de ces facteurs sur la sociabilité? Le graphique de la page suivante propose une réponse à cette question. Dans l'enquête, le répondant devait estimer à quelle fréquence il rencontre des amis, de la famille ou des collègues (en dehors du travail). Les résultats montrent qu'il y a une relation entre la fréquence des relations interpersonnelle.



On peut constater, contrairement à l'analyse précédente, qu'entre 2004 et 2008, la sociabilité est restée relativement constante. Des

tendances marquées apparaissent cependant du point de vue des catégories d'âges. Si entre 35 ans et 75 ans la fréquence des relations interpersonnelles est relativement stable, on observe qu'elle est plus élevée entre 15 et 35 ans, et plus faible à partir d'un certain âge. Plusieurs interprétations parallèles peuvent être avancées. Les jeunes participent à des activités sociales qui constituent d'importants lieux de rencontre: formation, sport. Le phénomène de la sociabilité en bande chez les adolescents, qui a été largement décrit par les sociologues contribue également à ce niveau élevé de rencontre interpersonnelle, et plus tard, les jeunes adultes vivant parfois en couple ne sont pas encore engagés dans les obligations de la sphère familiale. A partir d'un certain âge, la condition physique au sens large joue un rôle, qui s'ajoute à la diminution de la sociabilité consécutive à l'interruption de l'activité professionnelle.

Si l'intensité de la vie sociale semble diminuer avec l'âge, la question se pose à propos de l'évolution avec l'âge de la vie intérieure. On remarque sur le graphique ci-dessous que le degré de croyance religieuse apparaît, de façon similaire à la sociabilité, relativement insensible aux événements historiques tout étant étroitement lié à l'âge des personnes. La relation est cependant inversée, le degré de croyance augmentant avec l'âge.



La régularité qui accompagne ce processus semble indiquer qu'il ne dépend pas d'événements biographiques précis, comme l'engagement dans une activité professionnelle, la mise en couple, la naissance du premier enfant, ou encore la retraite professionnelle. Il correspond davantage à un processus de maturation personnelle, dans une relation indirecte avec les changements du mode de vie. Le degré de croyance plus élevé des personnes âgées peut s'expliquer d'un point de vue générationnel (recul de la religion dans les jeunes générations) ou biographique (avancée en âge). Cette dernière interprétation entre particulièrement bien en résonance avec l'analyse précédente permettant d'opposer, du point de vue des âges de la vie, un investissement extérieur, dans la sociabilité, à un investissement intérieur, dans la spiritualité.

L'âge est donc une dimension associée à de nombreux phénomènes, tels que la croyance religieuse, la sociabilité et la satisfaction dans la vie. En tant qu'il constitue un principe structurant la vie sociale, il peut être intéressant de voir comment sont perçues

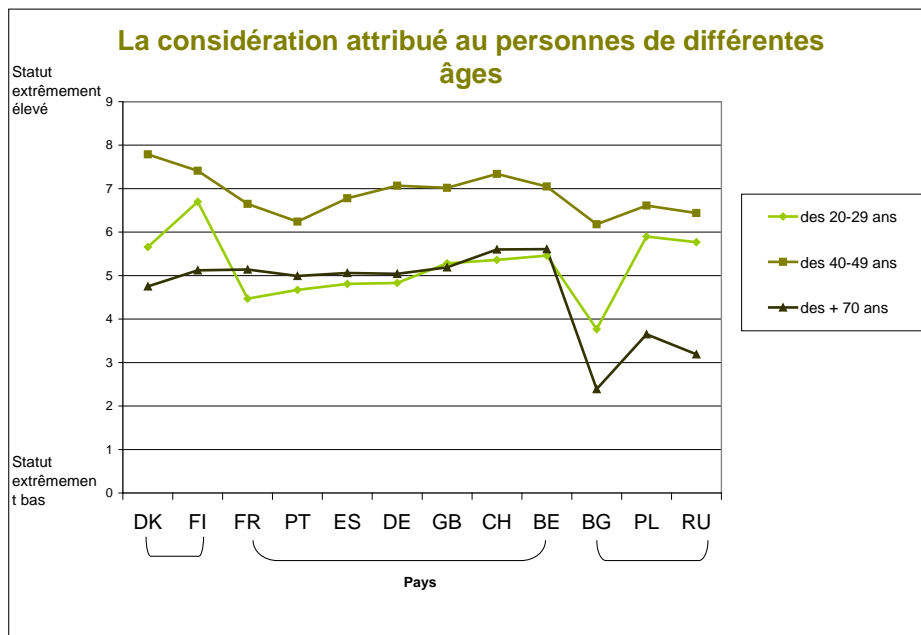


les différentes catégories d'âge dans nos sociétés. Nous nous pencherons dans la partie qui suit sur les notions de prestige et de considération de l'autre.

### **Le prestige des groupes d'âge : différences nationales**

Quelle perception a la population des âges de la vie? Quel prestige est accordé aux différentes classes d'âges? Nous nous sommes penchés sur la considération attribuée en général par la population de différents pays aux personnes âgées de 20 à 29 ans, de 40 à 49 ans et de plus de 70 ans. Les données concernent l'édition 2008 de l'ESS. Nous renvoyons le lecteur à la page 12 pour un tableau résumant la correspondance des abréviations et des pays.

Les résultats, présentés sur les graphiques de la page suivante confirment le fait que les différents groupes d'âge ne sont pas perçus de la même façon dans les différents pays d'Europe. Ces différences peuvent s'expliquer de plusieurs façons, notamment par les valeurs spécifiques à une société, qui peuvent changer en fonction du contexte politique, économique ou social.

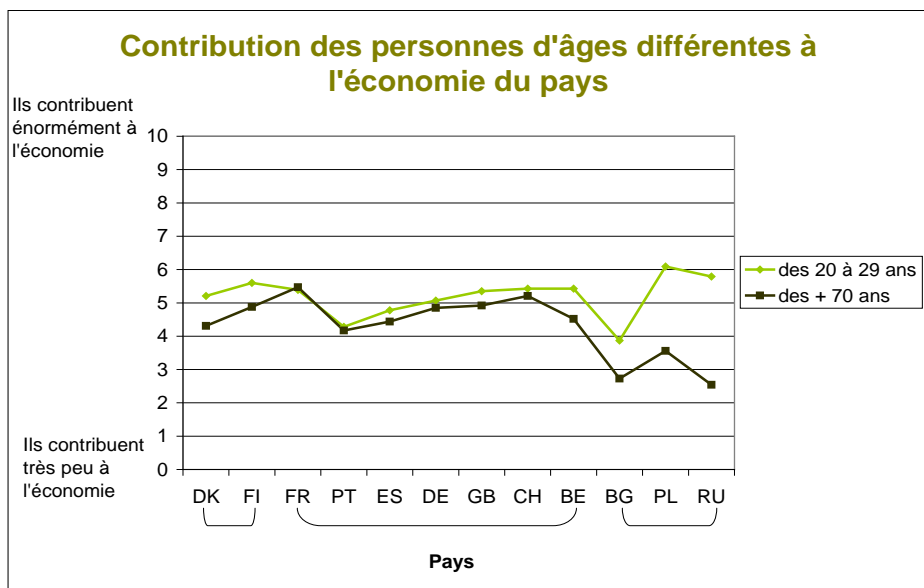


Le graphique ci-dessus confirme l'existence d'un lien entre le prestige et la classe d'âge, mais il montre aussi que ce lien n'est pas le même selon le pays. On constate ainsi des différences entre les pays (notamment entre les pays scandinaves, du centre-ouest de l'Europe et les pays de l'est de l'Europe).

Deux éléments sont particulièrement visibles. Premièrement, le groupe des 40 à 49 ans est le mieux considéré dans tous les pays. Deuxièmement dans les pays du centre-ouest de l'Europe (dont fait partie la Suisse) les groupes de 20 à 29 ans et celui des plus de 70 ans reçoivent à peu près le même niveau de considération. Les pays scandinaves (Danemark et Finlande) se distinguent par une bonne considération des jeunes. Les pays d'Europe de l'est (Bulgarie, Pologne et Russie) ont tendance à dévaloriser les personnes âgées.

Les rapports entre génération sont sans doute spécifiques au contexte social de chaque pays. Un élément explicatif qui semble toutefois être commun à tous les pays, touche à la perception de la participation des personnes de chacun de ces groupes d'âge au développement économique du pays.

Pour illustrer ce phénomène nous nous sommes concentrés sur les deux extrêmes : les jeunes et les personnes âgées. Le graphique ci-dessous illustre comment la population perçoit la contribution à l'économie des deux classes d'âge.



On peut constater que la contribution des jeunes et des personnes âgées de plus de 70 ans est perçue comme assez similaire dans les pays du centre-ouest européen, dont la Suisse fait partie. Dans les pays scandinaves et dans les pays d'Europe de l'est, il existe un écart entre les jeunes et les personnes âgées, plus particulièrement en Pologne et en Russie. Ainsi, lorsqu'on attribue aux jeunes une

plus grande contribution à l'économie, on leur attribue en même temps un prestige plus élevé. La perception de la contribution économique semble ainsi constituer un paramètre important dans l'assignation du prestige, quelque soit le pays considéré.

<b>Abbréviations</b>	<b>Pays</b>
BE	Belgique
BG	Bulgarie
CH	Suisse
DE	Allemagne
DK	Danemark
ES	Espagne
FI	Finlande
FR	France
GB	Royaume-Uni
PL	Pologne
PT	Portugal
RU	Russie

Le Centre suisse de compétence pour les sciences sociales (**FORS**) a été créé avec le soutien de la Confédération et du Fonds National Suisse (FNS) pour accomplir une mission de service, de recherche et de soutien à la valorisation des connaissances. Cette institution est chargée depuis 2008 de réaliser l'European Social Survey (**ESS**) en Suisse.

Auteur(e)s :

Nora Dasoki, Dominique Joye, Sylvie Leuenberger Zanetta,  
Marlène Sapin, Alexandre Pollien et Nicole Schöbi

FORS - Centre suisse de compétences en sciences sociales ;  
<http://www.unil.ch/fors>.

Novembre 2009